

APEX des années 70 : changement d'intitulé ou des pratiques d'enseignement ?

Geneviève Cogérino Professeure des universités en STAPS, CRIS, L-Vis, université Lyon1
 genevieve.cogerino@univ-lyon1.fr

En annexe sur le site

Récapitulatif des caractéristiques des interviewés

Chaque pseudonyme est suivi de la date correspondant à sa première année d'exercice professionnel.

Entre parenthèses, sont précisés son âge au moment de l'entretien, son nombre d'années d'exercice professionnel (E) et, si c'est le cas, le nombre d'années exerçant comme formateur (F).

Pseudonymes

Enseigne les APEX	Régulièrement 17	Épisodiquement 14	Pas du tout 16
Femmes enseignantes (Clg, Lyc)	Ann : 1967 (40 ans ; 17 E) Aude : 1969 (36 ans ; 15E) Alix : 1977 (35 ans ; 7 E) Adèle : 1979 (25 ans ; 5E)	Dolly : 1972 (37 ans ; 12 E) Dora : 1972 (36 ans ; 12 E) Doris : 1975 (30 ans ; 9 E) Dany : 1978 (30 ans ; 6 E)	Elsa : 1957 (45 ans; 27 E) Éléa : 1963 (42 ans; 21 E) Esther : 1963 (40 ans ; 21 E) Eve : 1965 (42 ans ; 19 E) Emma : 1970 (35 ans; 14 E) Élise : 1982 (24 ans; 2 E)
Femmes formatrices (UFR, CPD, EN)	Chloé : 1954 (51 ans ; 30 E, F =22) Céline : 1964 (43 ans ; 20 E, F= 6) Clara : 1967 (40 ans ; 17 E ; F = 7) Célia : 1975 (30 ans ; 9 E, F = 5) Cléa : 1978 (28 ans ; 6 E ; F = 5)	Gina : 1958 (52 ans ; 26 E ; F = 3 ; P1 = 17 ans) Gloria : 1968 (42 ans ; 16 E ; F = 11)	Fiona : 1975 (30 ans ; E =F =9) Fleur : 1983 (23 ans ; 1 E ; F = 1)
Hommes enseignants (Clg, Lyc)	Alex : 1979 (32 ans; 5 E) Alan : 1981 (28 ans; 3 E) Arno : 1981 (26 ans; 3 E)	Denis : 1956 (53 ans ; 28 E) Dante : 1966 (42 ans ; 18 E) Dave : 1972 (? ; 12 E) Dirk : 1975 (31 ans ; 9 E)	Éric : 1968 (40ans, 16 E) Eddy : 1969 (38 ans ; 15 E) Enzo : 1972 (36 ans ; 12 E) Édmé : 1972 (34 ans ; 12 E) Élie : 1982 (25 ans ; 2 E)
Hommes formateurs (UFR, CPD, EN)	Colin : 1971 (35 ans ; 13 E, F = 3) Claus : 1972 (33 ans ; 12 E ; F = 3) Côme : 1973 (36 ans; 11 E, F =7) Cyril : 1973 (32 ans ; 11E; F=6) Cédric : 1979 (31 ans ; 5 E ; F = 3)	Guy : 1960 (42 ans; 24 E; F =3) Gael : 1969 (43 ans ; 15 E ; F = 3) Gino : 1971 (37 ans ; 13 E ; F = 7) Gaby : 1977 (30 ans ; 7 E ; F=1)	Fritz : 1972 (36 ans ; 12 E ; F= 2) Farid : 1972 (36 ans ; E =F =11) Filip : 1972 (35 ans : 12 E ; F =7)

Extraits d'entretien

1. Référence marquée aux danses et à un support musical

Ann

« Un exemple, c'est difficile, parce que j'emploie jamais la même méthode : ça dépend de mes humeurs, de mon moral, des élèves que j'ai. J'essaie de les amener sans qu'elles s'en rendent compte vraiment. Si tu veux, je les prends un peu en traître au début. Un exemple, tout d'abord on se réchauffe, on s'amuse, on se fait plaisir en dansant. On fait un peu n'importe quoi. Je prends une musique assez dynamique, j'adore par exemple la Bamba.

Donc, on danse là-dessus, on fait des farandoles, des choses comme ça, on se réchauffe, on se donne le moral. Et une fois qu'on est parti là-dessus, on part vers d'autres musiques, d'autres manières de s'exprimer, un peu moins collectives. Je suis assez directive à ce moment-là : c'est moi qui impose certains mouvements, certains gestes. Puis petit à petit, quand j'ai imposé, je leur dis : « *Faites à deux, à trois... vous n'êtes pas obligées de reproduire exactement l'exercice n°1, le n°2, le n°3 ; vous pouvez les mettre dans le désordre, en oublier...* ». Donc, je les amène à composer petit à petit, avec des éléments de base à moi, ce que j'appelle mon vocabulaire. Il y a la base dont je parlais tout à l'heure et il y a la composition. Donc elles ont l'impression de créer elles-mêmes quelque chose, parce que c'est elles qui le mettent en forme, à deux ou toute seule... Je crois que ça les aide à produire quelque chose ; parce que si je les laissais, comme j'en ai fait l'expérience au moment où l'ExCo était le grand dada (on mettait une musique, et puis, « *allez, débrouillez-vous !* »). Je n'ai jamais eu de succès comme ça. Enfin, je veux dire, cela n'a jamais pris ; les élèves restaient sèches, elles ne créaient pas. J'avais l'impression que c'était trop brutal comme mise en condition. Alors qu'avec le biais de mon vocabulaire imposé au départ, elles arrivaient à créer quelque chose. C'est là qu'il y a un échange qui est intéressant avec les élèves, parce que il y a toujours des élèves qui font de la danse, qui sont un peu plus spécialistes que les autres, elles ont des idées, du vocabulaire que je n'ai pas. [...] Le produit fini, ça dépend, de toute façon il y a toujours une sorte de spectacle à la fin, avec des objectifs différents (ou j'ai besoin de noter ou non). [...] Si tu veux, j'ai pas de consignes personnelles au départ. Je fais en voyant mes élèves en fait. C'est elles qui me donnent des idées. Il y en a une qui se met à imiter quelqu'un un personnage, hop, ça y est, je fonce là-dessus. On peut déboucher sur le cirque, sur l'école, sur un thème, pas forcément un personnage. Et si quelqu'un me propose autre chose, par exemple des gestes, à ce moment-là, crac, je débouche sur l'ExCo, enfin le corps uniquement. »

Alan

« Ce n'est pas très construit, je ne peux pas avoir un objectif très fixe au départ. Parce que je me suis rendu compte que l'élève a un bagage, qu'il fallait que je parte de là. Comme ils ont beaucoup d'imagination, sitôt qu'on leur laisse un champ libre, ils ont tellement d'imagination qu'on est obligé d'en tenir compte, mais sans pour cela me laisser faire, me laisser avoir par ce qu'ils ont trouvé : je ne veux pas que ça devienne du théâtre, que ça devienne une expression folle. Bon, la danse primitive, si on la laisse libre expression, peut-être, c'est très bien, mais je ne suis pas là par hasard. Autrement, je pose un disque et je m'en vais. Donc, j'interviens au maximum. À la fin des séances, du cycle en tous cas, j'essaye de réunir tous les points qu'on a travaillés en fonction de différentes contraintes et sur deux séances, de leur imposer ces contraintes. Tout ce qu'on a trouvé, je marque ces contraintes sur différents petits papiers, ça se fait de façon classique : ça peut-être l'espace, le rythme, l'utilisation du sol, les sauts, je les classe et je leur demande de composer quelque chose sur une musique qu'ils connaissent, de bâtir sur deux séances quelque chose ensemble. Qu'ils me représentent peut-être un triangle avec quelques sauts, ou pourquoi pas une histoire, peut-être que quelqu'un trouve une histoire ; j'essaye de leur demander aussi s'ils peuvent trouver un titre à ce qu'ils font, savoir s'ils le font, si c'est un geste gratuit, c'est comme de la danse pour de la danse, ou est-ce qu'ils ont un support qui m'a échappé, c'est-à-dire leur histoire. Voilà, en gros, c'est pas très précis, c'est pas une ligne droite. »

Doris

« J'ai eu une formation assez complète : en APEx, comme il y a un « s » à activités, on a vu du folklore, de l'ExCo, de la danse plus technique [...] Donc, j'ai plus traité les APEx par rapport aux objectifs généraux, surtout d'attitude. C'est-à-dire l'intérêt dans l'établissement, c'était d'avoir une activité mixte, d'arriver avec des classes mixtes à avoir des activités communes, mais aussi la création de mouvement collectifs. C'est-à-dire qu'on n'imposait pas l'apprentissage d'une danse, mais par rapport à une musique : on essayait que le groupe fasse une production collective. Au niveau des objectifs, l'intérêt qu'on voyait à la danse c'était plutôt l'intérêt social et l'intérêt de la créativité, puis de l'expression par rapport à une musique [...] Je me forçais pour toujours mettre de la danse, par rapport à une valorisation de toutes les formes de mouvements et par rapport à une organisation qu'on avait bien précisée par rapport à Bernard Jeu : les activités de type épreuve, performance, compétition et ça rentrait dans les activités de type épreuve. Pour nous c'était un éventail à ne pas négliger par rapport à la gamme d'activités. C'est pour ça aussi que dans les objectifs que le « vu et jugé » était important : au niveau des danses collectives on essayait de déboucher sur une représentation à la fin de l'année, même en ExCo, que ça débouche sur une production collective. Pour moi, c'était une nécessité, bien que j'en aie absolument pas le goût d'enseigner cette activité, c'était une nécessité par rapport à des objectifs éducatifs cohérents au niveau de l'EPS. Au niveau de la démarche, c'était une démarche active : les élèves étaient sensibilisés à un thème et par rapport à ce thème, ils développaient une activité de recherche d'expression, forme de travail, etc. Cette démarche n'était pas spécifique à l'activité ExCo : on la retrouvait en sports collectifs, gym, etc. [...] Deuxième exemple : musique de type danse collective des États-Unis (square dance), assez rythmée. Les élèves se mettent en groupes et essaient d'inventer une danse (écoute de la musique, repérer les séquences musicales...). On essaye de monter un petit enchaînement sur huit phrases musicales par rapport à ça. On compare les productions et on enrichit. L'objectif est d'arriver en groupe à élaborer une danse collective. Et

après, faire en sorte que tout ce que les petits groupes ont réussi à faire puisse donner une danse collective de la classe. »

2. Référence marquée au mime, construire une histoire

Ève

« Un groupe d'élèves qui écoutent une musique, sur laquelle elles doivent essayer de faire un enchaînement, c'est peut-être beaucoup dire, essayer de se mouvoir sur la musique qu'elles entendent pour exprimer ce à quoi la musique leur fait penser. Oui, pour exprimer quelque chose sur la musique.

Sans ambiance musicale, à ce moment-là, c'est du mime. Le tambourin, le tam-tam, c'est aussi de l'ambiance musicale ? Pour le mime, il faut peut-être leur donner un thème, leur dire aussi d'exprimer une idée, ou une situation par leur corps. Mais à ce moment-là, il n'y a plus la musique comme soutien, donc il faut l'exprimer différemment, et certainement exprimer autre chose aussi, puisqu'il n'y a pas la musique, il faut que ça soit plus réaliste. Enfin, plus pour les yeux, pour les gens qui ne savent pas ce que ça représente. Peut-être que par le corps, il faut exprimer encore d'une autre façon mais autre chose.

En expression corporelle, on regarde un peu plus le côté esthétique, alors qu'en mime, il me semble que ça a moins d'importance et qu'au contraire l'idée doit être plus forte, donc, oui, je crois qu'il faut s'exprimer différemment quand même. Expression corporelle et mime, ce n'est pas la même chose. D'abord, il n'y a pas la musique et ensuite, il me semble qu'on doit être encore plus explicite avec son corps dans le mime, de façon à ce que les gens qui regardent comprennent ce qu'on veut dire. Alors qu'il me semble que dans l'ExCo, même si on exprime forcément quelque chose, on a l'idée de ce qu'on va montrer. Il y a tout le côté ambiance musicale, il y a le côté beauté du geste qui intervient, qui font qu'on fait peut-être un peu moins attention à ce qu'on veut exprimer en fait. »

Dany

« Un truc typique, ce serait une recherche, soit personnelle, soit en groupe, peut-être plus facilement en groupe. À partir de thèmes que je leur donnerais ou d'une musique. Essayer de construire une histoire. Par exemple, chaque groupe inventerait un conte, une histoire à partir d'un thème, un voyage, n'importe quoi. Une fois qu'ils auraient traduit ça, cela pourrait se faire par écrit presque, ou elles me le diraient. Et après, essayer de l'exprimer avec leur corps, en suivant la musique, ou avec du matériel. Je ne sais pas comment l'évaluation pourrait se faire ; ça serait pas technique. Cela serait surtout, si au départ il y a une musique : si toute la musique est remplie, c'est-à-dire s'ils ont dansé sur toute la musique. Si c'est de la danse, ou de l'ExCo, s'il y a des choses au niveau des situations, de mouvements, une variété dans les positions, les attitudes, les déplacements. Si c'est par groupe, il faudrait voir si tout le monde a une part dans ce travail. Cela serait surtout l'adaptation à la musique, la notion de créativité, la recherche. Je crois que ce serait plutôt cela, à ce niveau-là, si je dois évaluer. Je demanderais de créer, de l'exprimer, de le relater par le corps, sans parler. Je le ferais montrer à toute la classe, pour voir. Surtout si elles ont le même thème, la même musique au départ : voir la variété, tout ce qu'on peut découvrir finalement, comment des gens peuvent inventer des choses différentes à partir d'un thème. »

3. Explorer des gestuelles, découvrir des sensations corporelles, se libérer des interdits sociaux

Célia

« Voilà une dimension de la communication corporelle qui me paraît intéressante à travailler ; cela, c'est le rapport aux autres. Un rapport à soi-même qui me paraît intéressant, c'est la capacité à varier ses énergies. Si je reçois une poussée de toi, par exemple, je suis capable de résister. Mais je suis capable aussi de relancer un autre mouvement, de le laisser filer, de le reprendre, de jouer avec mon énergie, jouer avec le poids de mes segments, pour le plaisir de me trouver dans des énergies différentes, le plaisir de jouer avec le sol. Cela dans l'aspect rapport à soi-même, sans me faire mal, descendre sur les murs, sensations nouvelles que je trouve pas ailleurs, puisque ma motricité sert à autre chose, La consigne dépend des groupes : avec les étudiants, c'est quelque chose qui peut marcher comme cela, de manière abstraite : *« je fixe un point... il n'est pas exclusif, il englobe tout le monde... »*. Sur le mode dispersion, une improvisation de groupe... Je considère que la situation a un intérêt en elle-même : le plaisir de voir bouger les gens, et le pouvoir de prendre leur dynamisme, ou le dynamisme d'un oiseau qui vole, d'une feuille qui tombe. C'est pas utilitaire, elle n'a aucun sens, rien que pour le plaisir. »

Guy

[Il s'agit du début d'un stage de FPC pour les instituteurs] « La grappe » : L'objectif que j'avais était clair : faire que les gens, en se frottant corporellement raccourcissent le temps que l'on met habituellement pour établir des relations : obliger les gens à se frotter, se toucher, à se rouler, à faire des paquets ensemble tout en rigolant et en déconnant. La consigne de départ est très simple. On change de rôle régulièrement puisque le dernier qui vient

dans le groupe devient la rafle, le morceau qui tient les grains. Il appelle quelqu'un qui vient se coller à lui, pour faire un raisin, on est un raisin... La grume appelle une autre grume, etc. Et la dernière grume, quand elle s'est collée, c'est à elle de devenir la rafle. C'est intéressant parce que le dernier appelé est souvent le moins connu au niveau du nom, et donc devient le point central. Donc c'est chouette car cela lui donne le statut de point central et, à partir de là, il appelle un autre, qui appelle un autre... Donc, très vite, en appelant les prénoms les uns après les autres, on met très vite les prénoms sur les gens ».

5. Se familiariser avec l'improvisation

Cédric

« Il y a un deuxième champ qui est celui de l'improvisation. Ma trajectoire, au niveau de l'improvisation, c'est que je ne veux surtout pas choquer les gens, cela donnera des éléments. Je ne veux absolument pas partir de quelque chose d'informel où je vais demander de « bouger » ou « créer » sur une musique ou sans rien, ce qui serait pire. J'ai vraiment ménagé les personnes, on est parti de choses très simples sur le plan de l'engagement affectif, c'est-à-dire des scènes mimées. De scènes mimées, on est partis comme cela. Par exemple, vous êtes deux dans une file d'attente et un personnage, disons un malotru ou peu sociable, se manifeste. Alors, à trois ou quatre personnes, le truc s'enchaîne et je laisse faire éventuellement avec la voix, ce qui me fait partir dans des directions différentes. Au début, j'utilise tout ce qui peut être bon et ensuite, cela doit passer par quelque chose qui est plus corporel. »

Côme

« Deux types de situation : celles où il y a spectacle et celle où il n'y en a pas. Sans spectacle : une consigne minimum et les personnes travaillent de manières très diverses, en sentant qu'elles sont au plus près de leur désir, de leur peur, de leur évolution, seul ou à plusieurs. Consigne : s'envelopper dans un tissu et s'identifier à quelque chose (des animaux...), partir à la découverte du monde et de ses habitants. Partir de cela, ça a duré deux heures. C'est tout simple mais les gens ont vécu des choses très très fortes à partir de cette seule consigne d'identification.

Pour le côté spectacle : des gens masqués qui se rencontrent et qui jouent l'un par rapport à l'autre ou pas. Le point important c'est l'authenticité des personnes (on sent si les personnes « jouent »). Et ils sont sur une scène devant des spectateurs : il y a plein d'éléments auxquels penser en même temps : jouer avec leurs partenaires, sans que les spectateurs s'ennuient. D'où les problèmes de rythme, d'espace, d'occupation de la scène. C'est un travail d'improvisation avec un thème, pour que les choses émergent, avec toujours le souci de l'authenticité des gens. Le deuxième temps, c'est la mise en scène. Ce sont les stagiaires qui le font, à 3 ou 4, entre eux. »

Claus

Un exercice que je fais, par exemple, premièrement l'entrée dans l'activité et deuxième intention constamment présente, qui prime, c'est la capacité à improviser. Exemple de situation : entrer dans l'activité à partir d'objets, quels qu'ils soient, celui qui se trouve là : le transformer, le transposer dans l'imaginaire. Entrée possible dans l'activité : c'est à partir du langage, c'est-à-dire comment ces capacités à improviser au travers d'une histoire collective, soit qui se dit simultanément soit qui se dit successivement. Et dans des situations aussi de type « contraste » : le fort-le faible, le roi méchant-le petit enfant, à travers des personnages très typés, que l'on se donne dans le groupe et voir comment ces personnages entrent en relation (fréquemment, sur l'opposition), qui peut se résoudre de différentes façons ; enfin la relation entre deux personnes, qui peut se résoudre de différentes façons. La troisième grande intention, c'est, à partir de ces improvisations, premièrement les perfectionner à travers un regard critique, voir comment on peut améliorer ce qui a été présenté, en jouant sur différents facteurs (corporel, spatial, expressif et mimique, l'énergie, etc.). Et à partir de là essayer d'aller vers une réalisation, vers une composition d'improvisations.

Par exemple, avec des adultes, on peut rentrer dans le contraste fort-faible : l'un qui va jouer la Force et l'autre la Faiblesse. Et voir comment, dans un jeu d'improvisations, ils vont entrer en relation. Cela peut être au niveau du cri, de l'espace, des mimiques. La règle qui est toujours posée c'est : « pas de contact corporel », ou simulacre s'il doit y avoir quelque chose. C'est improviser. Quand la force va se manifester, elle ne se déploie pas constamment : elle peut être momentanément écroulée au sol, être endormie, ne rien faire, immobile, et se réveiller peu à peu ou soudainement, avoir une action complètement indifférente au Faible, ou au contraire avoir une action relativement au Faible. Tout cela est un jeu d'improvisations réciproques. Cela c'est ce qu'on rencontre souvent dans les activités de théâtre ou d'ExCo : s'improviser ou s'auto-improviser en veillant à l'improvisation de l'autre.

On est vraiment dans une relation de co-action au sens où je dois faire quelque chose qui soit du registre de l'improvisation, du non-prévu, et en même temps tenir compte de l'improvisation de l'autre. Et ce n'est pas toujours simple. Mais tu peux avoir des thèmes, par exemple : « le Fort va devenir Faible et le Faible va devenir fort ». Il y a une bascule mais je ne dis pas qui commande la bascule. Il y a aussi, toujours dans ces contrastes, ce

que j'appelle la défense des territoires : quelqu'un qui en a un à défendre et quelqu'un d'autre qui veut rentrer sur ce territoire : quelles sont les stratégies corporelles qui sont utilisées pour rentrer et pour défendre de territoire ? »

6. Donner envie de faire, s'amuser, diminuer freins et réticences des élèves.

Arno

« À titre d'exemple, la première séance, j'ai des élèves qui arrivent et qui ne savent pas trop ce qu'ils vont trouver. Je leur ai proposé un dérouillage corporel, assez simple, qui parte de choses quotidiennes. J'ai proposé qu'on se déplace dans l'espace, petit à petit j'ai raconté une histoire : on se déplace et on sait qu'on va prendre son train, on n'est pas tellement à l'heure, on accélère... C'est plus mener une situation corporelle assez simple, avec une chose imaginée. À la fin, je me suis fait déborder par les élèves. Ils m'ont dit : « *On a raté notre train !* », ils étaient rentrés complètement dans l'histoire. J'avais prévu de faire autre chose pour les mettre en mouvement sur des choses simples ; genre : le pantin inarticulé, l'automate, avec des rencontres... Ils m'ont débordé entre guillemets, ce que j'ai trouvé très bien d'ailleurs. Ils m'ont dit : « *Bon, puisqu'on a raté notre train, ... on va se retrouver au bar, on va s'expliquer nos déboires.* » Alors, bon, j'ai récupéré la situation. Donc, j'ai utilisé un peu leur demande, plus sur l'aspect dramatique, ce qui se passe dans le bar quand on arrive un par un, quand on a raté son train ; les séances suivantes j'ai réorienté sur l'aspect corporel. »

Conclusion

Éléa

Le fait de leur faire faire un enchaînement sans qu'il soit imposé, les jeunes sont obligés de s'exprimer en fonction de leurs possibilités, en fonction de ce qu'ils ont appris. Là, c'est une activité d'expression qui est dominante, par rapport à un match de hand ball. Là aussi ils peuvent s'exprimer de la même façon avec un ballon. Il y a des jeunes d'ailleurs qui s'expriment bien mieux sur un terrain avec un ballon qu'ils s'expriment. En fait, il y a plusieurs façons de s'exprimer... C'est aussi une question de goût, du goût de l'élève pour l'activité demandée. Si on tombe sur un garçon ou une fille qui est passionné de hand ball, il va s'exprimer, il va au maximum dans cette activité, puis celui qui le sera par les barres ou le sol, il va s'exprimer de la même façon. Mais enfin je pense qu'un enchaînement au sol on retrouve plus une activité d'expression que sur un enchaînement aux barres asymétriques, parce qu'il y a plus d'improvisation et plus, comment je pourrais dire ça, le corps s'exprime plus que... Sur la poutre aussi, c'est finalement une activité d'expression par des attitudes, je le vois un peu comme ça.

Comment sont différenciées les diverses pratiques physiques au sein des APEx

Alex

Moi je crois que c'est important qu'ils construisent un enchaînement en danse. Pour moi, la construction d'un enchaînement en danse, c'est la même chose que la construction d'un enchaînement en gym, la même chose que la construction d'un projet en sports collectifs. [...]. Je pourrais donner des thèmes dans la construction de l'enchaînement, je pourrais dire : vous avez un thème sur la notion d'espace, sur la notion de temps, de relations, de rythme. À partir de là, chaque groupe essaye de construire un truc. Ou je peux donner un exemple de phrase, ou un thème, l'agressivité, mais c'est plus du domaine de l'expression. Parce que les constructions d'enchaînements, c'est beaucoup plus au niveau du jazz. Dans le cadre de leur enchaînement, il doit y avoir du travail au sol, des déplacements, des rotations, et du travail de sauts. Donc, ils plaçaient ça, je leur donnais un canevas par rapport à ça et après ils construisaient, ils choisissaient. Je proposais plusieurs musiques et ils choisissaient celle qu'ils voulaient. Après on passait devant tout le monde à la fin du cycle. Les autres regardaient et on discutait.

Autrement, dans le cadre de l'expression, on peut très bien parler de fusion, d'éclatement ; je trouve ces notions-là très importantes. Trouver des enchaînements où il y a la notion de fusion, ou trouve des musiques où utiliser la fusion et l'éclatement, notion de noyau, de désintégration, des images fortes, quoi !

Dans les petites classes, j'agis beaucoup. C'est même plus de la danse, c'est beaucoup plus de l'expression corporelle, notamment des saynètes. Je leur demande des genres de mime. Je leur avais demandé de mimer la « Belle au bois dormant », ou alors des animaux... C'est beaucoup plus du domaine de l'expression que dans le second cycle.

Petites récréations

Exemple de situation vécue par un enseignant qui souhaitait en savoir plus sur l'ExCo

« J'ai fait de l'ExCo avec un copain une fois. Sa femme faisait de l'ExCo à E. Et un jour on dit : « On va y aller ». C'était un prof de Travaux Manuels, qui fait toujours du théâtre d'ailleurs. On est arrivé dans une salle nue, au Musée, qui était très belle de plafond, tout était blanc, le parquet... Puis on a commencé à s'asseoir et on s'est concentré, sans rien dire. Cela a bien duré un quart d'heure. Moi je n'étais pas au courant, je m'emmerdais un peu, et, après un moment, il a dit : « *Maintenant, on va s'échauffer* ». Et là, ils étaient si calmes, ils se sont mis à courir le long des murs, à sauter, faire des roulades, faire des sauts, des cris... Alors, moi, je faisais un peu comme eux, mais cela ne m'enthousiasmait pas non plus. Puis après, on s'est recueilli, et il a dit : « *Maintenant, on va essayer de dialoguer corporellement* ». Il a dit : « *Bon, C., tu vas te mettre en face de J., et vous allez dialoguer corporellement* ». Je t'assure que ce n'est pas de la tarte ! Alors, moi, qu'est-ce que je faisais : j'imitais ce que faisait l'autre, mais je trouvais là que c'était vachement prétentieux. Il y avait un manque pédagogique. Mais, eux, c'est marrant, ils faisaient cela depuis un moment, ils faisaient cela depuis une année ensemble, mais eux faisaient des choses fantastiques. J'ai discuté et tout, mais je crois que c'était des gens instinctifs, ils faisaient des choses assez chouette : ils ont fait du théâtre à base de ce travail. Alors moi je suis allé quatre séances et puis cela m'emballait pas... » (Gael)

Déjà des fake news ?

« Et puis après, bon c'est flou, je ne sais pas où je vais aller... Je sais pas à quoi ça va aboutir... Si tu veux... quand on voit... je ne sais plus où j'avais déjà lu ça quelque part... une gamine qui errait sur les murs et puis... qui avait l'air complètement ailleurs, si tu veux, qui cherchait, qui tâtonnait le long des murs, l'air complètement ailleurs,... bah, c'est une situation qui n'est pas sécurisante... Tu te demandes où tu aboutis, quoi ! » **Fleur**

« Je pensais notamment à une... à une collègue du primaire qui, un jour quand j'étais à l'UEREPS, nous avait fait un topo sur l'ExCo et parlait d'une gosse qui avait... revécu sa naissance... Bon, ... c'est très bien, mais... jusqu'où on peut aller comme ça ?... Est-ce que c'est plus, c'[n'] est plus notre domaine, ça ! Je veux bien que le corps, il est vaste, mais... est-ce que c'est encore de notre domaine ?... Ça, je me pose la question ! » **Gael**